

Géopolitique du numérique

Stéphane Bortzmeyer

<stephane+blog@bortzmeyer.org>

Première rédaction de cet article le 10 septembre 2023

<https://www.bortzmeyer.org/geopolitique-numerique.html>

Auteur(s) : Ophélie Coelho

ISBN n°978-2-7082-5402-2

Éditeur : Éditions de l'Atelier

Publié en 2023

D'innombrables livres (sans compter les colloques, séminaires, journées d'études, articles et vidéos) ont déjà été consacrés à la géopolitique du numérique, notamment à l'Internet. Ce livre <<https://editionsatelier.com/boutique/accueil/381-geopolitique-du-numerique-l-imperialisme-a-pas-d>> d'Ophélie Coelho <<https://institut-rousseau.fr/bio/ophelie-coelho/>> se distingue par son côté pédagogique (il vise un public exigeant mais qui n'est pas forcément déjà au courant des détails) et par sa rigueur (beaucoup de ces livres ont été écrits par des gens qui ne connaissent pas le sujet). Il couvre les enjeux de pouvoir autour des services de l'Internet (qui ne se limite pas à Facebook!). Le livre est vivant et bien écrit (malgré l'abondance des notes de bas de page, ce n'est pas un livre réservé aux universitaires).

J'apprécie le côté synthétique (le livre fait 250 pages), qui n'empêche pourtant pas de traiter en détail des sujets pas forcément très présents quand on parle de ce sujet (comme le plan Marshall, un exemple de "*soft power*"). À propos de ce plan, on peut également noter que le livre s'inscrit dans le temps long et insiste sur des déterminants historiques, comme l'auteure le fait dans son analyse du Japon.

Le livre, je l'ai dit, est clair, mais cela ne l'empêche pas de parler de questions complexes et relativement peu connues (le "*slicing*" de la 5G, par exemple, qui a été très peu mentionné dans les débats sur la 5G).

J'ai aussi beaucoup aimé le concept de « passeur de technologie » qui permet bien de comprendre pourquoi, alors que les discours « au sommet » sont souverainistes, à la base, des milliers de passeurs au service des GAFAs promeuvent (gratuitement!) les technologies étatsuniennes. Le rôle de tous ces commerciaux bénévoles est souvent sous-estimé.

Ce livre ne se limite pas à analyser l'importance des acteurs du numérique (qui ne sont pas du tout des purs intermédiaires techniques), notamment du Web, mais propose également des solutions, comme

le recours aux logiciels libres mais aussi et surtout une indispensable éducation au numérique (éducation critique, pas uniquement apprendre à utiliser Word et TikTok!). L'utilisateurice ne doit pas être un simple « consommateur d'interfaces » mais doit être en mesure d'exercer ses droits de citoyen·ne, même quand cet exercice passe par des ordinateurs.

L'auteure ne manque pas de critiquer plusieurs solutions qui ont largement fait la preuve de leur inefficacité, comme les grands projets étatiques qui, sous prétexte de souveraineté, servent surtout à arroser les copains (par exemple Andromède).

Des reproches? Il n'y a pas d'index, ce qui aurait été utile, et quelques erreurs factuelles sont restées (Apollo ne s'est posé sur la Lune qu'en 1969, l'ICANN n'a pas un rôle aussi important que ce qui est présenté). Je ne suis pas non plus toujours d'accord avec certaines présentations de l'histoire de l'Internet. Par exemple, le fait que le Web soit « ouvert » (spécifications librement disponibles et implémentables, code de référence publié) n'est pas du tout spécifique au Web et était la règle dans l'Internet de l'époque. Mais que ces critiques ne vous empêchent pas de lire le livre : sauf si vous êtes un·e expert·e de la géopolitique du numérique, vous apprendrez certainement beaucoup de choses.

À noter que le livre est accompagné d'un site Web, .

Autres article parlant de ce livre :

— Par Irénée Régnauld <<https://maisouvaleweb.fr/ophelie-coelho-resister-a-limperialisme>>.